

EN MAURITANIE

VALORISATION DE LA PATATE DOUCE



En un an, le chiffre d'affaires des petits producteurs de Lexeiba et Fougleïta a presque doublé et leur revenu a augmenté de 68 %.

Dans le cadre d'un projet porté par :



GRDR Migration-Citoyenneté-Développement



Association mauritanienne pour l'auto-développement (AMAD)

La patate douce, un potentiel à exploiter face à la pauvreté

Situé au sud de la Mauritanie, le Gorgol est la deuxième région la plus pauvre du pays¹. Grâce à l'irrigation par un barrage et à l'aménagement adéquat des terres, les agriculteurs peuvent y cultiver la patate douce : à Lexeiba et Fougleïta, ils ont jusqu'à 4 récoltes par an, ce qui fait de cette culture leur deuxième source de revenu.

Mais l'enclavement, les difficultés liées au stockage et l'absence de transformation entraînent des pertes de plus de 50 % des récoltes. Les revenus générés par l'activité ne permettent pas d'assurer la sécurité alimentaire des familles de producteurs. L'enjeu est double : qu'elles consomment une part plus élevée de leur production et qu'elles augmentent leur revenu. La production locale ne

¹ 59,4 % de la population rurale vit en dessous du seuil national de pauvreté (environ 320 euros annuels) contre 42 % à l'échelle du pays.

répond qu'à 25 % des besoins des villes de la région, le reste étant couvert par les pays voisins : un marché est donc à prendre.

Depuis 2011, le GRDR travaille avec l'AMAD sur un projet de transformation de la patate et de structuration de la filière pour sécuriser les débouchés des producteurs, encourager l'autonomie des femmes transformatrices et contribuer à la sécurité alimentaire.

A l'heure du durcissement des politiques migratoires européennes, la revalorisation de l'agriculture auprès des jeunes constitue un enjeu crucial. Les rentes migratoires se raréfient, appelant à un développement plus dynamique de l'agriculture locale².

La recherche d'une valorisation maximale de la patate douce à chaque étape de la filière constitue l'élément innovant de ce projet. Elle passe par des techniques de production plus adaptées et plus respectueuses de l'environnement, des processus de transformation plus élaborés, et une stratégie de commercialisation qui optimise les coûts, associée à une démarche de communication adaptée. Elle est soutenue par une meilleure structuration de la filière et par la création d'espace de dialogue.

Un pas vers l'agroécologie pour améliorer la production

Grâce à la traction asine³, les producteurs ont divisé le temps de préparation des sols par deux, en évitant la location très coûteuse de tracteurs. Ils se sont formés à de nouvelles techniques de production sur des zones pilotes et utilisent désormais des boutures améliorées. Une fois formés, ils deviennent à leur tour formateurs.

En utilisant la fumure organique, ils valorisent les sous-produits de l'élevage qui remplacent les engrais chimiques coûteux et polluants. Mieux encore, au vu de la faible pluviométrie, la fumure organique constitue un véritable allié pour fertiliser les sols, optimiser leur capacité d'absorption de l'eau et lutter contre l'érosion.

En retour, les femmes utilisent désormais les fanes de patate pour l'alimentation ovine, soit sous forme brute, soit sous forme de blocs minéraux nutritifs (pierres à lécher). La valeur nutritive des fanes assure une alimentation complète aux bœufs, qui peuvent ensuite être vendus plus cher, avec un bénéfice de près de 50 %.

La transformation crée de la valeur ajoutée

Les producteurs ont également amélioré la qualité de leurs produits depuis qu'ils utilisent des points de stockage équipés de moustiquaires moyennant un petit forfait pour l'entretien des locaux. Le stockage assure des prix plus stables aux producteurs.

Les transformatrices ont acquis des équipements de meilleure qualité et se sont formées à de nouvelles techniques de transformation, de conditionnement et d'emballage. Elles ont ainsi amélioré la qualité et accru la diversité de leurs produits. Associées au sein d'un GIE⁴, elles proposent aujourd'hui six produits dérivés à partir de la patate : confiture, gomme, couscous, céramine⁵, granulés et aliments pour animaux.

² GRDR, *Atlas du Sud-est mauritanien*, 2012, p.134.

³ Par un âne.

⁴ Groupement d'intérêt économique, structure intermédiaire entre l'association et l'entreprise

⁵ Mélange de farines de maïs, de mil, de riz, d'arachide, de sorgho et de patate très riche pour la nutrition infantile.

Mise en place d'un système de commercialisation groupée

Grâce à un système de commercialisation groupée, les transformatrices vendent directement aux commerçants et aux détaillants de huit points de ventes différents, dont quatre en milieu urbain ou semi-urbain. Unique dans le Gorgol, ce système fonctionne grâce à un cadre de concertation qui rassemble les producteurs impliqués et les transformatrices.

Lors d'ateliers thématiques et de journées de commercialisation et de promotion des produits locaux, les producteurs et les consommateurs sont sensibilisés à la valeur nutritive de la patate.

Les pertes sont minimisées et les revenus augmentent

	2012	2013
Vente de patate douce (brute et transformée)	960 tonnes	1 500 tonnes
Chiffre d'affaires global des producteurs	134 400 000 UM 335 000 euros	210 000 000 UM 520 000 euros
Chiffre d'affaires annuel moyen des producteurs soutenus	2 240 000 UM 5 500 euros	3 500 000 UM 8 000 euros
Revenu mensuel moyen des familles de producteurs	125 000 UM 310 euros	210 000 UM 500 euros
Revenu mensuel moyen par tête dans les familles de producteurs (20 pers.)⁶	6 250 UM 15 euros	10 400 UM 26 euros

UM : ouguiya mauritanien, 1 euro = 410 ouguiyas environ (04/2014)

Auparavant, la patate ne se conservait pas plus de deux semaines, ce qui occasionnait des pertes de l'ordre de 50 % de la production. Le taux de perte est aujourd'hui inférieur à 10 %.

Alors les prix étaient divisés par deux entre septembre et janvier, ils sont désormais plus stables sur l'année et les producteurs peuvent garder des produits transformés pour leur famille afin de traverser plus sereinement la période de soudure. Ils consomment aujourd'hui 10 % de leur production, contre seulement 3 % auparavant. Les producteurs recevaient en 2011 seulement 10 % de la valeur ajoutée globale de la filière⁷ et 70 % de cette valeur était concentrée entre les mains des grossistes et des transporteurs. La mise en place de la vente groupée de produits transformés directement aux détaillants et aux commerçants a permis de rééquilibrer le partage de la valeur ajoutée.

En un an, le chiffre d'affaires des producteurs a augmenté de 56 % et leur revenu de 68 %. Les familles disposent d'un meilleur revenu, tout en approvisionnant mieux les villes environnantes, amenant le tubercule local à se substituer à une partie des importations de patate douce du Mali et du Sénégal.

D'autre part, les transformatrices disposent désormais d'un revenu propre, ce qui est source d'autonomie, mais aussi de reconnaissance sociale car elles contribuent financièrement à l'amélioration des conditions de vie de la famille.

⁶ Les producteurs sont souvent des familles entières, dont certains membres contribuent aux activités agricoles. On estime que chaque unité regroupe en moyenne vingt personnes : le revenu de la famille est donc à diviser par 20.

⁷ L'étude menée par le GRDR sur la filière patate douce en 2011 montre que sur un bénéfice annuel total (somme des bénéfices de chaque maillon de la filière) estimé à 30 600 000 UM pour 900 t, les producteurs ont perçu environ 3 000 000 UM, soit 10 % de la valeur ajoutée, tandis que les grossistes ont touché près de 14 000 000 UM, soit 45 % de la valeur ajoutée. Ces informations proviennent du « Rapport d'étude de la situation de référence du PROVILPAG », publié en 2012 par le GRDR.

Cependant, cette dynamique naissante doit encore être consolidée. Le lien de causalité entre les outils mis en place et les résultats enregistrés sera confirmé (ou infirmé) par la prochaine campagne. Par ailleurs, la baisse tendancielle de la pluviométrie en Mauritanie depuis quelques années fait peser un risque important sur l'agriculture du Gorgol, et ce malgré les techniques agroécologiques de gestion de l'eau et de la fertilité du sol qui ont été adoptées. Enfin, il reste encore pour les transformatrices à faire connaître les produits dérivés de la patate douce et à acquérir des équipements plus adaptés.

Un réseau d'acteurs qui se structure et gagne en densité

Les producteurs possèdent généralement moins d'un demi-hectare. Ils assurent l'approvisionnement du GIE en patate douce brute, et vendent de façon groupée une partie de leur production directement aux commerçants et aux détaillants des points de ventes. Un comité composé de représentants des producteurs et des transformateurs assure la coordination entre les deux maillons de la filière et gère le centre de transformation.

L'AMAD se charge de la formation et du suivi des producteurs et des transformateurs. Le GRDR accompagne l'AMAD dans cette mission.

Les transformateurs vendent leurs produits directement aux commerçants et détaillants. Les liens avec ceux-ci sont pour l'instant peu formalisés. Les commerçants sont souvent grossistes. Ces professionnels déjà installés à Kaédi et Nouakchott vendent une partie de ce qu'ils achètent dans de grandes boutiques et demandent une marge importante mais leurs boutiques ont l'avantage de donner de la visibilité aux produits. Les détaillants sont au contraire des petits commerçants, la plupart du temps très pauvres, qui vendent de petites quantités sur les marchés non-couverts pour obtenir un revenu supplémentaire.

L'Association des maires et parlementaires du Gorgol (AMPG) et les mairies de Lexeiba et Fouggleïta sont partenaires du projet et soutiennent publiquement cette démarche de promotion de la filière patate douce. Preuve de son investissement, la mairie de Fouggleïta a même proposé l'ancien hôtel de ville pour accueillir le centre de transformation.

Points forts	Freins
<ul style="list-style-type: none"> • Forte demande urbaine de patate douce brute • Clientèle solvable en ville • Produits plus diversifiés et faciles à conserver • Mutualisation des coûts de transport 	<ul style="list-style-type: none"> • Produits dérivés locaux peu connus en Mauritanie • Baisse de la pluviométrie depuis 10 ans • Pénibilité du travail de transformation de la patate en farine

Pour creuser le sujet :

Fiche projet, *Valorisation des initiatives locales de production et de transformation de patates douces en Mauritanie*, 2011

Témoignage, *La patate douce se transforme en Mauritanie. Entretien avec Hawa War*, 2013

Film, *Mauritanie : sécurisation de la production agro-pastorale*, 2011

Atlas réalisé par le GRDR, *Atlas du Sud-est Mauritanien*, 2012

Découvrez d'autres témoignages et fiches innovations sur la promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest sur alimenterre.org, ou retrouvez-nous sur cfsi.asso.fr

CONTACTS

| PORTEUR DU PROJET

GRDR, Hawa War : hawa.war [at] grdr.org - www.grdr.org

| PARTENAIRE

AMAD

| AUTEUR

Gaëlle Le Gauyer © CFSI

| PHOTOS

© GRDR

| DATE DE PUBLICATION

mai 2014

Ce projet a bénéficié d'un financement de la Fondation de France dans le cadre du programme « Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest » (PAFAO, appel 2011). Voir la fiche projet.

Le programme de Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM. Bruneau (sous égide de la Fondation de France), de la Fondation Ensemble, de la Fondation L'OCCITANE et de l'Agence Française de Développement. La SEED Foundation et la Fondation Un monde par tous participent également au volet capitalisation du programme.



FONDATION JM. BRUNEAU
Sous l'égide de la Fondation de France

